

# Lire Dolto aujourd'hui

Collection  
« Actualité de la psychanalyse »

dirigée par Serge Lesourd

Thérapeutique du sujet, la psychanalyse est aussi une théorisation du rapport du sujet au monde, en ce qu'il s'inscrit dans l'inconscient. Les transformations sociales intéressent donc au plus haut chef la psychanalyse tant dans sa pratique que dans sa théorie. Psychanalyse et actualité sont ainsi en liens intimes l'une avec l'autre et c'est leur double articulation qui constitue le projet de la collection.

Ainsi, la collection « Actualité de la psychanalyse » se propose d'une part d'éclairer par la psychanalyse ce qui fait l'actualité, l'actuel des mouvements sociaux, et d'autre part de transmettre l'actualité de la recherche en psychanalyse. Le travail de la clinique psychanalytique étant de fait pris dans ce double mouvement d'innovation et de compréhension de ce qui s'actualise pour le sujet, lui-même pris dans une actualité de la société.

Parmi les titres déjà parus :

Isabelle Floc'h et Arlette Pellé

*L'inconscient est-il politiquement incorrect ?*

Roland Gori

*La preuve par la parole*

*Essai sur la causalité en psychanalyse*

Sous la direction d'Édith Lecourt

*Modernité du groupe dans la clinique psychanalytique*

*Groupe et psychopathologie*

Christian Hoffmann

*Des cerveaux et des hommes*

Sous la direction de Claude De Tychey

*Clinique des perversions*

*Repérage diagnostique et prise en charge thérapeutique*

Patrick De Neuter et Danièle Bastien

*Clinique du couple*

Joël Clerget, Jean-Pierre Durif-Varembont, Christiane Durif-Varembont,

Marie-Pierre Clerget

*Vivre l'ennui*

*À l'école et ailleurs*

Pierre Kammerer

*Adolescentes et mères*

*Leurs enfants, leurs amours, leurs hommes*

Retrouvez tous les titres parus sur : [www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Avec les contributions de

Eva-Marie Golder  
Gérard Guillerault  
Annemarie Hamad  
Nazir Hamad  
Pierre Kammerer  
Marie-Hélène Malandrin  
Catherine Mathelin  
Claude Schauder  
Alain Vanier

et la collaboration de

Monique Bessing  
Michel Chamming's  
Annie Grosser  
Rita Moatti

Sous la direction de  
Claude Schauder

# Lire Dolto aujourd'hui

Collection « Actualité de la psychanalyse »

The logo for Érès Editions, featuring a stylized lowercase 'é' with a vertical line through it, followed by 'rès' and 'Editions' in a smaller font below.

Extrait de la publication

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-2804-4

Première édition © Éditions érès 2004

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

## Table des matières

<i>Monique Bessing, Michel Chamming's, Eva-Marie Golder, Annie Grosser, Annemarie Hamad, Nazir Hamad, Rita Moatti, Claude Schauder</i> Avant-propos .....	9
<i>Marie-Hélène Malandrin</i> Le papa, c'est celui qui dit .....	13
<i>Annemarie Hamad</i> Le statut du sujet dans le langage et dans la parole .....	27
<i>Alain Vanier</i> De quelques conséquences de la psychanalyse d'enfant sur les théories de l'infantile .....	37
<i>Nazir Hamad</i> Qu'est-ce que cela implique que Dolto affirme que le sujet est toujours déjà là ? .....	47
<i>Gérard Guillerault</i> L'image inconsciente du corps entre invisible et spéculaire .....	57
<i>Claude Schauder</i> Transmission de la névrose et image inconsciente du corps À propos d'un cas de bégaiement invalidant et d'une constipation chronique grave .....	67
<i>Catherine Mathelin</i> La psychanalyse avec les bébés L'apport de Françoise Dolto à l'expérience d'un travail en unité de réanimation pour nouveau-nés .....	81
<i>Pierre Kammerer</i> De la dette de vie à l'offre de paroles en milieu éducatif .....	93
<i>Eva-Marie Golder</i> Quand on chasse Dolto par la porte, elle revient par la fenêtre...	121
Bibliographie .....	131

*Merci à Nicole, Émile et Goetz  
pour leur présence attentive,  
leur indéfectible soutien  
et leur affectueuse vigilance.*





*Monique Bessing, Michel Chamming's,  
Eva-Marie Golder, Annie Grosser,  
Annemarie Hamad, Nazir Hamad,  
Rita Moatti, Claude Schauder*

## Avant-propos

Comme Freud et Lacan, Françoise Dolto était continuellement en travail, en quête, prête à explorer des domaines encore assez peu connus comme celui de la vie psychique des enfants, de l'incidence de celle-ci sur leur devenir. Son travail avec les tout-petits exerça de ce fait une grande influence sur sa pratique de la psychanalyse avec les adultes et beaucoup de gens reconnaissent aujourd'hui être imprégnés de son travail sans pouvoir dire exactement en quoi...

Son héritage se situe en effet moins dans l'établissement d'un savoir académique structuré et facilement accessible que dans une démarche clinique entièrement empreinte d'un souci éthique, dont elle n'a cessé de chercher à rendre compte par le biais de théories en constante évolution. C'est ainsi qu'elle en vint à développer la notion de « castration symboligène » sur laquelle repose sa théorie de l'« image inconsciente du corps » si souvent et si mal comprise par ceux qui n'en saisissent pas la dimension non spéculaire, non scopique, et qui se présente, comme le rappelle G. Guillerault (1999), en premier lieu comme une nécessité épistémologique susceptible de pallier ce qui manque dans la théorie freudienne pour comprendre les expériences archaïques du petit d'homme.

Dolto proposait ainsi des constructions susceptibles, sinon de rendre compte, du moins de travailler « ce qui se passe avant », avant l'Œdipe, avant le stade du miroir, avant le langage parlé, le temps de la dyade, temps de non-différenciation.

En droite ligne des questionnements philosophiques (notamment ceux de la phénoménologie) et psychanalytiques de son temps, Françoise Dolto continuait ainsi le travail initié par des précurseurs comme Melanie Klein, Winnicott et Morgenstern.

Pour elle, il s'agissait de prendre d'emblée en compte la dimension désirante du petit d'homme, inscrit dans le langage dès avant sa naissance, et s'exprimant dès le premier jour dans et par son corps où se donne à entendre l'appel d'un sujet à la communication désirante.

Sur ce socle vint se développer la thématique de l'image inconsciente du corps comme toutes ses autres thèses. C'est à partir de cette conviction qu'elle chercha non seulement à entrer en contact mais aussi à travailler avec les tout-petits en souffrance, chez qui elle repérait une régression dont le corps se fait le support discursif. Et c'est à partir de cette même conviction qu'elle poursuivit toujours plus avant le travail de repérage structurel et de mise en parole que permet l'analyse, pour atteindre ce texte d'avant le langage parlé. Un en deçà qui se vit dans le corps et qui laisse des traces qui sont de l'ordre de l'inscription, de la lettre à déchiffrer.

Dolto montrait comment l'image inconsciente du corps, d'essence relationnelle, prend appui sur le dire de l'Autre et plus particulièrement sur celui de la mère, dont le petit d'homme est charnellement et affectivement dépendant. Elle montrait comment, par ce dire médiatisant l'absence de ce qui représente alors pour lui l'objet ou la non-satisfaction d'une demande de plaisir, se trouve assurée la symbolisation des objets de jouissance ; comment, par ce même dire, s'opèrent tout au long de la petite enfance les remaniements narcissiques permettant le dépassement des étapes qui élèvent au rang de désir ce qui était précédemment de l'ordre du besoin.

Françoise Dolto n'a pas énoncé que des choses géniales et définitives. Elle s'est souvent contredite et trompée. Elle n'a du reste pas manqué de le dire et de le répéter, ne serait-ce que pour dissuader ceux qui voulaient lui faire occuper la place du Maître et lui faire faire école.

Les questions qu'elle posa, les propositions qu'elle formula pour y répondre, aussi bien que les nouveaux éclairages qu'elle apporta tant sur l'étiologie de certains troubles psychopathologiques ou psychosomatiques que sur leur prise en charge,

montrent bien évidemment que ce travail extraordinaire mérite mieux que la doltomanie qui a sévi dans certains milieux dans les années 1980, ou la phobie qu'elle suscita chez d'autres. Fascinés par les résultats qu'elle obtenait dans son travail avec les tout-petits, nombreux furent en effet ceux qui préférèrent évoquer ses dons de guérisseuse et crier au miracle plutôt que d'y lire la confirmation de ses hypothèses relatives au fonctionnement précoce de l'appareil psychique de l'infans et d'y reconnaître le fruit d'une éthique du sujet « en acte ».

Ce qui semble magique dans son travail est en réalité l'effet de l'écoute du sujet-enfant, de l'enfant chez l'adulte, et de la rencontre de cet enfant avec nous et en nous.

L'étude sérieuse de son travail se heurte en fait à la fois aux difficultés que recèle la part éthique qui l'imprègne et aux effets de la médiatisation que lui valurent ses prises de positions publiques en matière d'éducation, avec les engouements et les inévitables revers répulsifs qui les accompagnent toujours. Aussi son œuvre de psychanalyste reste-elle aujourd'hui aussi mal connue et difficile à comprendre qu'hier.

D'évidence, celle qui avait si bien su dépasser le *visible* pour interroger le *lisible* est restée trop peu et surtout trop mal lue. C'est à cette lecture, ou relecture, que le présent ouvrage veut inviter !

Né du projet de psychanalystes issus d'horizons divers, mais ayant en commun d'avoir travaillé avec Françoise Dolto et décidés à poursuivre au sein de l'association « Lire Dolto aujourd'hui » (ALDA) le travail commencé ensemble lors des « Séminaires d'intercontrôle de l'Institut des sourds », cet ouvrage se propose de mieux faire connaître certaines de ses élaborations, tant théoriques que cliniques.

Aujourd'hui, alors que se brouillent et s'estompent les discours sur lesquels doivent se construire les enfants et que se défont aussi les cadres sur lesquels doivent se tendre et se croiser les fils de leur subjectivité naissante, les élaborations de Françoise Dolto sont en effet plus pertinentes que jamais. Elles permettent aux praticiens de faire face aux transformations de certaines symptomatologies comme aux situations nouvelles auxquelles ils sont confrontés. Coincés dans l'archaïque, le « sans limite » et ce que celui-ci peut induire comme passages à l'acte, les patients amènent en effet chez

le psychanalyste ces « manques de manques » et ces « manques de coupure » que Dolto nommait « carences de castrations symboligènes », dont elle a tenté d'élaborer la théorie et dont elle a montré que, vecteur de temps et de ce qui permet au petit d'homme de différer la réalisation de ses désirs, elle est promesse soutenant le petit d'homme dans son « allant devenant ». Castrations symboligènes dont elle a également montré que, quand bien même elles s'appuient très souvent sur des interdits, elles ont comme fonction de faire surgir celui-ci de l'impossible.

Cet ouvrage s'inscrit donc d'abord dans un projet de transmission, seul moyen dont disposent les analystes pour honorer la dette qu'ils ont contractée à l'égard de la psychanalyse.

Il s'adresse à des collègues psychanalystes, psychologues ou psychiatres, qui connaissent mal ces pistes dont Dolto a commencé le frayage et qui sont à la recherche d'outils de réflexion pour une pratique avec les enfants.

Il s'adresse également à des médecins, des pédiatres et d'autres professionnels des secteurs sanitaires et sociaux ou éducatifs, qui savent que l'enfant est sujet de désir et souhaitent en tirer des conséquences pour leurs pratiques.

Il s'adresse aussi à ces accueillants de structures qui se réclament de la Maison Verte et qui n'ont parfois qu'une connaissance très vague de ce que sont les fondements, tant cliniques que théoriques, de cette expérience. Réalisation où l'on retrouve pourtant ce que Dolto a pu élaborer de plus subtil et de plus novateur, et dont nous commençons tout juste à comprendre et à mesurer la portée.

Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre des objectifs que s'est fixés le groupe fondateur de l'ALDA, aussi bien dans ses rencontres internes périodiques qu'avec d'autres qui, comme ceux qui s'y retrouvent, ont accepté l'invitation que Dolto leur adressait de poursuivre le travail qu'elle avait initié. Il invite à la critique, à la réflexion et aux confrontations, qui restent le stimulant essentiel de sa démarche.

*Marie-Hélène Malandrin*

## Le papa, c'est celui qui dit

J'ai rencontré Françoise Dolto dans la dernière période de sa vie, dans un temps où elle se préparait à prendre sa retraite d'analyste. De 1977 à 1979, nous avons travaillé, avec la collaboration de quatre autres personnes<sup>1</sup>, à l'élaboration d'un lieu d'accueil enfants/parents qui a pris par la suite le nom de Maison Verte. Ensemble, nous avons rédigé le projet, cherché les financements, les locaux, et cela jusqu'à l'ouverture, le 6 janvier 1979.

Je présenterai la Maison Verte, en reprenant le texte de la plaquette d'information que nous avons distribuée aux passants, le jour de l'ouverture. Ce texte, d'une très grande simplicité, sert de référence pour l'ouverture d'autres lieux de ce genre, en France et à l'étranger.

« Ni une crèche, ni une halte-garderie, ni un centre de soins. C'est un lieu de parole, de détente, où mères et pères, grands-parents, nourrices, sont accueillis avec les enfants qui les occupent et parfois les préoccupent. Les petits y rencontreront des amis. Les femmes enceintes et leurs compagnons, ainsi que les petits aînés, peuvent aussi venir, car l'arrivée d'un enfant est un moment très important et parfois difficile dans une famille. Heures d'ouverture : 14 heures/19 heures tous les jours, 15 heures/18 h 30 le samedi. »

---

1. P. Benoît, C. Langinon, M.N. Rebois, B. This.

Ces quelques lignes, apparemment si simples, nous ont demandé beaucoup de travail. Nous avons construit notre texte autour d'une triple négation : ni une crèche, ni une halte-garderie, ni un centre de soins, pour stipuler que le registre prévalant de cet accueil n'est pas celui d'une réponse à une demande : de soins, ou de garde.

L'expérience de la Maison Verte est bien comprise dans ses fonctions de socialisation, et même d'éducation, avec les règles qui régissent la vie sociale dans ce lieu<sup>2</sup> ; par contre, le concept central de ce dispositif : ouverture d'un *lieu de parole*, est le support de toutes les dérives possibles. C'est ce concept *de lieu de parole* que je désire questionner ici.

Parler à l'enfant ! Entendre l'enfant ! Et cela sous la houlette généreuse de la psychanalyse ! Pour quoi faire/pour quoi dire ? Pour soigner l'éducation ? De quelle maladie d'enfance ? Le psychanalyste a-t-il sa place dans un lieu : *de parole, de détente, de loisirs*, sans affadir la découverte freudienne ?

En 1985, dans une conférence donnée au CFRP, Françoise Dolto parle du rôle du psychanalyste à la Maison Verte en ces termes : « Pour parler trivialement, on pourrait dire que le rôle du psychanalyste est bête comme chou, dans la vie courante et dans l'éducation !<sup>3</sup> » Voilà une bien jolie formule. Elle témoigne de la liberté de penser de Françoise Dolto, celle qui lui a donné le courage de sortir du cadre de la cure pour intervenir dans un espace d'accueil convivial et sécurisant, où les parents pouvaient venir « parler de leurs enfants, qui les occupent et parfois les préoccupent ».

Seulement, cela ne suffit pas pour transmettre le rôle de l'accueillant au quotidien de la Maison Verte, que cette personne soit analyste, psychologue ou éducateur se référant à la théorie analy-

---

2. Cadre de fonctionnement pour les parents : anonymat : aucun dossier, aucun suivi des parents ni des enfants ; présence obligatoire d'une personne tutélaire de l'enfant ; participation financière laissée à la discrétion des parents ; aucun rendez-vous, utilisation libre du lieu par les familles. Pour les enfants : mettre un tablier pour jouer à l'eau ; ne pas franchir avec les camions une ligne rouge entre deux pièces.

3. F. Dolto, conférence faite en octobre 1985, au Centre de formation et de recherches psychanalytiques.

tique. Cela n'explique pas ce qui autorise une possible intervention analytique dans la vie courante et l'éducation. Pour que le « bête comme chou » de Françoise Dolto ne devienne pas un slogan, il est nécessaire de développer ce qui me semble être le point le plus original de cette création : soit, la possibilité offerte à l'enfant d'être reçu et entendu dans ce que je nommerai pour le moment « sa parole quotidienne ».

Cette formule, « la parole quotidienne », je l'ai empruntée à Maurice Blanchot (1969, p. 357, 360). Voici la définition qu'il en donne : « Le quotidien, c'est nous-mêmes à l'ordinaire. Quels que soient ses aspects, le quotidien a ce trait essentiel : il ne se laisse pas saisir. Il échappe. Il appartient à l'insignifiance, et l'insignifiant est sans vérité, sans réalité, sans secret, mais est peut-être aussi le lieu de toute signification possible. C'est en quoi il est étrange, il est le familier qui se découvre [mais déjà se dissipe] sous l'espèce de l'étonnant [...] Le quotidien, c'est la vie dans sa dissimulation équivoque, et la vie est une anarchie de clair-obscur... Rien ne s'y réalise jamais complètement et rien n'avance jusqu'à ses dernières possibilités... On ne peut le décrire que par des négations. »

« Ni... [une crèche], ni... [une halte garderie], ni... [un centre de soins]. » C'est là, à l'intérieur de ces trois négations, dans cet espace ouvert, sans rendez-vous, sans contrainte de temps, que la vie dans sa « dissimulation équivoque » va pouvoir mettre en scène cette « anarchie de clair-obscur » qui est toute sa richesse. C'est là que Françoise Dolto, dans l'immédiateté d'une rencontre, va proposer à un enfant une construction, c'est-à-dire un morceau d'histoire qui échappe au sujet, mais à partir duquel l'enfant peut trouver des mots avec quoi parler et à travers lesquels, à son insu, une vérité surgit. C'est là que s'inscrit la nécessité d'une équipe par jour, pour que cette *parole quotidienne* puisse trouver un espace de fluidité, et se déposer au gré d'un accueil au quotidien. C'est là *sous l'espèce de l'étonnant* que le rôle du psychanalyste (et de tout accueillant), *bête comme chou dans la vie courante et dans l'éducation*, va prendre consistance, en donnant valeur à la *parole quotidienne* de l'enfant.

Deux séquences de travail illustreront mes propos. J'appuierai ma réflexion sur le travail théorique de Lacan dans son séminaire *La relation d'objet*, et cela pour deux raisons :

– Lacan s'intéresse dans son séminaire à la *parole quotidienne* d'un enfant : le petit Hans. Il appelle cela « *le bavardage* » de l'enfant, mais nous verrons qu'il accorde à ce *bavardage* toute sa valeur d'insistance ;

– le travail d'élaboration théorique de Lacan, en donnant toute son importance au *bavardage* de Hans dans l'intimité de sa maison familiale, me permet de donner toute sa valeur à la *parole quotidienne* d'un autre petit garçon, Baptiste, que j'ai rencontré dans un centre d'hébergement.

Pour Lacan, qu'est-ce que le petit Hans ?

Dans un chapitre intitulé « Les culottes de la mère et les carences du père », il dit : « Ce sont les bavardages d'un enfant de 5 ans entre le 1<sup>er</sup> janvier et le 2 mai 1908. Voilà ce qu'est le petit Hans pour le lecteur non prévenu. S'il est prévenu, et il n'a pas de peine à l'être, il sait que ces bavardages ont de l'intérêt [...] Il y a un rapport entre ces bavardages et la phobie de Hans [...] avec tous les ennuis qu'elle apporte à la vie du jeune enfant » (Lacan, 1994, p. 251).

Mais, ajoute-t-il, « s'il est nécessaire d'élucider le rapport entre le bavardage et la phobie de Hans, il n'y a pas lieu d'aller chercher un au-delà du bavardage qui ne nous est nullement présenté dans l'observation » (p. 354). Il enfonce le clou un peu plus loin en disant : « Je voudrais que vous preniez un peu de recul sur cette observation. Est-ce une cure ? Assurément, je n'ai pas dit que c'était une cure, j'ai dit que c'était un texte, qui avait une fonction fondamentale dans notre expérience de l'analyse, comme chacune des grandes observations de Freud » (p. 355).

Nous voilà proche de l'expérience de la Maison Verte. L'enfant vient en effet dans ce lieu, dans un temps particulier de son développement, au moment où il fait des échafaudages théoriques, à une période de sa vie où il déploie des combinaisons hâtives et fragiles en continuel remaniements. Lacan parle d'« activités non seulement cérémonielles, mais cérémoniales » (p. 354).

Pour accueillir et entendre l'enfant, mais aussi ce qui se parle dans l'enfant, il faut donc que la personne d'accueil soit susceptible de recevoir : *les bavardages des enfants comme des textes de travail* – reçus dans le *hic et nunc* de la rencontre sans, *au-delà du bavardage*, et cela en résonance *avec le contexte de l'enfant*.



Le mot *contexte*, je l'ai emprunté à Ferenczi, « c'est le discours collectif tenu par les parents et l'enfant ».

L'instantané de travail qui va suivre permet, je crois, de percevoir la similitude de conceptualisation entre Jacques Lacan et Françoise Dolto quant à la valeur à donner au *bavardage* d'un enfant, avec une petite différence : Lacan se sert du texte de Hans pour son enseignement ; F. Dolto accueille celui de l'enfant au quotidien de la Maison Verte.

C'est un petit garçon de 3,5 ans qui arrive à la Maison Verte avec sa maman. Françoise Dolto les accueille. Elle se penche vers lui et dit : « Bonjour, comment tu t'appelles ? » La mère répond : « Vous savez, il ne parle pas, c'est pour cela qu'il n'est pas à l'école, et aussi parce qu'il n'est pas propre. » Le petit garçon touche le collier que Dolto porte à son cou et dit : « Fusil. » Françoise Dolto répond : « Non, ce n'est pas un fusil, mais si tu dis que c'est un fusil, tu dis sûrement quelque chose d'important pour toi. » Et elle les invite à entrer.

Si l'on veut bien accorder au mot *fusil* une incidence signifiante, « introduite par l'enfant parce qu'elle est nécessaire à sa structuration psychologique » (p. 355), si l'on veut bien entendre que Françoise Dolto en reconnaît la valeur en lui disant : « Non, c'est un collier, mais si tu dis que c'est un fusil, tu dis là quelque chose d'important pour toi », on peut s'attendre à ce que l'enfant continue sa chaîne associative « sans qu'il sache littéralement rien de ce qu'il est en train de faire [...] pour que, la développant, il en tire une certaine solution qui n'est pas forcément une solution normative ni la solution la meilleure, mais assurément une solution qui, dans le travail de Hans, a pour effet de la façon la plus évidente de résoudre le symptôme » (p. 357), et pour l'enfant de la Maison Verte de le décider à parler.

L'accueil de l'enfant à la Maison Verte, en référence à la psychanalyse, nécessite que tout accueillant prenne en compte cette faculté de tout enfant à faire œuvre d'élaboration, en poursuivant avec insistance sa question avec « ce je ne sais quoi de rigoureux, voire d'impérieux, qui est bien le trait du processus signifiant tel que Freud l'a défini comme inconscient ».

Dans le séminaire *Encore*, Lacan – qui sait tout aussi bien que Françoise Dolto avoir des formules d'une concision extrême – dit : « Le signifiant, c'est bête. » Il continue : « Le sujet n'est pas celui qui

pense. Le sujet est proprement celui que nous engageons, non pas, comme nous le lui disons pour le charmer, à tout dire – on ne peut pas tout dire – mais à dire des bêtises, tout est là. »

Nous n'avons pas à charmer l'enfant, il dit sans hésitation ses « bêtises<sup>4</sup> » – mais la règle du jeu à la Maison Verte est la même que celle de la cure, « c'est qu'il y a une conséquence des dits/des dits dont on ne peut pas se dédire ». Fusil est venu à la place de collier ! « C'est avec ces bêtises que se fait l'analyse, et que l'on rentre dans le nouveau sujet qui est celui de l'inconscient. »

À partir de cette rencontre inaugurale avec Dolto, l'enfant viendra au gré de ses visites à la Maison Verte exposer où il en est de son *activité de recherche* et des états de trouble où il se trouve plongé, en se roulant par terre avec des extensions du corps, plutôt que de mettre un tablier pour jouer à l'eau. Un après-midi, j'ai entendu qu'il n'avait ce comportement que lorsque sa mère formulait le mot *mouillé* : « Tu vas te mouiller si tu ne mets pas un tablier », mot qui venait en ricochet avec sa demande qu'il ne *mouille* plus sa culotte, alors même qu'elle acceptait qu'il vienne avec elle dans les WC. Il participait au rituel de ses déshabillages et à ses fonctions excrémentielles dans ce « jeu de voir et de ne pas voir, mais aussi de voir ce qui ne peut être vu parce que cela n'existe pas, qui fonctionne aussi entre Hans et sa mère » (Lacan, 1994).

Accueillir le mot *fusil* et entendre le mot *mouillé* comme des *textes*, c'est soutenir l'indicible. On peut en effet ne rien relever du dire de l'enfant en prenant *fusil* pour un petit mot insipide ; lui répondre sur un mode pédagogique : « Mais enfin ! Ce n'est pas un fusil, tu as déjà vu un fusil ? » Lui faire une interprétation sauvage : « Fusil c'est papa, collier c'est maman. » Interpeller la mère sur un mode autoritaire : « Madame, vous ne devriez pas emmener votre enfant aux WC ! » Ou bien, comme le fait Françoise Dolto, ouvrir un espace d'énonciation à la mère comme à l'enfant, en disant : « Non, ce n'est pas un fusil, mais si tu le dis, je pense qu'il y a là quelque chose d'important pour toi. »

---

4. La bêtise, c'est ainsi que Hans appelle sa phobie des chevaux (Freud, *Cinq psychanalyses*).

Françoise Dolto (1984) a toujours soutenu que l'enfant devait passer par des épreuves structurantes « qui résultent, tout au long de la petite enfance, des remaniements narcissiques qui contribuent à modeler l'image inconsciente du corps ». C'est ce qu'elle appelait les castrations symboligènes, orales, anales et génitales « qui rendent compte d'un acte symbolique positif effectué par la parole » (Schauder, 1999, p. 367).

Dans cet instantané où je la saisis dans le vif de sa pratique, nous pouvons noter que Françoise Dolto ne se contente pas de poser un interdit qui rendrait compte « d'un acte symbolique positif effectué par la parole » – « non ce n'est pas un collier ». Elle ouvre un espace de parole à ce qui se dit à l'insu de l'enfant. Ce qui la guide, c'est son interrogation face au désir.

Pour continuer de conceptualiser cette façon particulière d'envisager la fonction d'accueil à la Maison Verte, je m'appuierai sur le travail effectué par un petit garçon, entre 2 ans et 3,5 ans, dans le cadre d'une crèche dans un centre d'hébergement. J'intervenais dans cette crèche en tant que responsable de l'équipe éducative. Dans cet établissement, nous recevions des parents en très grandes difficultés : sociales, éducatives et psychologiques. J'ai eu le plaisir, pendant dix ans, de pouvoir conduire une expérience originale dans ce lieu. La crèche et le jardin d'enfants étaient absolument ouverts aux parents, les enfants bénéficiaient de *cette écoute de la parole quotidienne*, et la façon dont ils se sont autorisés à « prendre la parole » a été d'un enseignement particulièrement fécond.

Voici le *texte* de Baptiste, deux ans et demi, *texte* que je reçois dans le *hic et nunc* de chaque rencontre sans *au-delà du bavardage*.

Il témoigne je pense de la rigueur avec laquelle un enfant poursuit « son activité de recherche » quand il trouve un interlocuteur qui veut bien répondre présent à ses demandes d'élaborations.

Ce jour-là, Baptiste frappe à la porte de mon bureau. Il s'assoit dans un fauteuil et dit avec une certaine gravité :

« Je voudrais que tu fasses le papa pour moi !

Un peu interloquée, je lui demande :

– Ce serait quoi, Baptiste, faire le papa pour toi ?

– Tu me feras devenir grand.

– Et comment je te ferai devenir grand ?

– Tu feras que je n'aie plus de couches. »

J'accepte sa demande : il sort avec un soupir de mon bureau.

Deux jours après, pratiquement à la même heure, j'entends : toc, toc. C'est de nouveau Baptiste. Il reprend sa place dans le fauteuil trop grand pour lui et demande :

« – Je voudrais que tu fasses le papa pour moi.

Je pense alors que je n'ai pas su l'accompagner jusqu'au bout de sa question, et j'enchaîne comme la première fois :

– Ce sera quoi, Baptiste, faire le papa pour toi ?

– Tu me feras devenir grand.

– Mais c'est quoi devenir grand pour toi ?

– Tu feras que j'aie plus de couches. »

S'installe alors un long silence. Il semble suspendu à une autre question et moi, je reste suspendue à son attente en absence complète de question. Je laisse vagabonder ma pensée autour de plusieurs petits moments de travail que j'ai eus avec lui.

Qu'attend-il de moi, puisque sa demande de l'aider à ne plus avoir de couches a été acceptée ? Que désire-t-il me dire en me demandant de faire le papa pour lui ? Cette idée que quelque chose pourrait se jouer entre demande et désir ouvre à la formulation suivante :

« C'est quoi, Baptiste, le papa pour toi ?

Son visage s'arrondit et s'illumine, il éclaire brusquement la pièce d'un sourire de joie et répond immédiatement :

– Le papa, c'est celui qui dit. »

Puis il se lève, me dit merci et sort de mon bureau en se tenant très droit. On dirait qu'il a brusquement grandi de plusieurs centimètres.

Le lendemain, il annonce fièrement à l'équipe éducative qu'il n'a plus besoin de couches. Il devient propre la nuit comme le jour immédiatement. Dans le même temps, il réclame à sa mère d'avoir une autre couche que la sienne, un lit pour lui tout seul. Ses demandes légitimes – devenir propre, ne plus dormir avec elle – déclenchent pour la mère un moment d'angoisse et elle vient à la crèche en pleurs pour se plaindre de l'enfant. Je suis là en place d'opérateur symbolique entre la mère et l'enfant, dans un moment particulier pour lui de sa structuration.

La demande de Baptiste que *je fasse le papa pour lui* illustre le constat même que fait Lacan concernant le travail d'élaboration de Hans. Celui-ci, dit-il, « ne peut entrer dans cet ordre de la loi que si, au moins un instant, il y a eu en face de lui un partenaire réel [...] »